

ÉVIDENCES INTERNES DE L'INSPIRATION DE LA BIBLE

HUGO McCORD



A travers les siècles, les grands penseurs ont distingué deux piliers d'évidences soutenant la crédibilité de la Bible : d'abord, les évidences extérieures au texte biblique, telles que la découverte de l'aqueduc d'Ezéchias¹ ; ensuite les évidences dans le texte lui-même attestant une origine divine. Cette leçon se limitera aux évidences internes : (1) les caractéristiques générales indiquant une paternité céleste ; (2) l'impact des anciennes prophéties au sujet du Messie à venir ; (3) la personne de Jésus de Nazareth ; (4) l'influence de la Bible sur les non-croyants.

“IL N'EN EXISTE QU'UN SEUL !”

Sur son lit de mort, Sir Walter Scott, grand poète et romancier écossais, était entouré de vingt mille livres. Lorsqu'un ami lui demanda duquel il voulait qu'on lise, il s'exclama : “Pourquoi poser cette question ? Il n'en existe qu'un seul² !”

Plusieurs particularités de la Bible suggèrent qu'elle fut écrite par Dieu. Elle présente, par exemple, une unité frappante au milieu d'une diversité d'auteurs variés. Aucun autre livre au monde ne l'égale par sa manière de joindre simplicité et profondeur de pensée. La Parole de Dieu y est exposée avec une impartialité, une brièveté et une discrétion sans équivalents. Ce livre, le seul livre parfait, n'a jamais besoin de mise à jour ou de révision.

Beaucoup de livres sont devenus des chefs-d'œuvre de l'excellence littéraire ; mais “il n'en existe qu'un seul” lorsqu'on veut décrire le meilleur d'entre eux. La Parole de Dieu dépasse en grandeur toute autre œuvre de l'Antiquité. Parmi les ouvrages anciens, peu ont

survécu. Mais il existe beaucoup d'exemplaires des Écritures.

“CROIS-TU AUX PROPHÈTES ?”

L'apôtre Paul, sachant de toute évidence qu'il se tenait devant un roi qui prenait au sérieux les Écritures de l'Ancien Testament, dit : “Crois-tu aux prophètes, roi Agrippa ? ... Je sais que tu y crois” (Ac 26.27). Les connaissances d'Agrippa dans le domaine des prédictions messianiques de l'Ancien Testament restent inconnues ; nous savons seulement qu'il était en partie Juif³. Tout Juif ou non-Juif qui lit l'Ancien Testament — écrit longtemps avant la venue du Christ sur la terre — pourra facilement croire aux prophètes à cause de la clarté de leurs prédictions sur le Messie.

Le premier but de la prophétie fut d'annoncer le Messie et de lui rendre témoignage (Ap 19.10 ; Ac 10.43). La descendance de la femme devait blesser la tête de Satan (Gn 3.15 ; Ga 4.4 ; Hé 2.12-14). Ce Messie devait descendre d'Abraham (Gn 18.18 ; Ga 3.16), de la tribu de Juda (Gn 49.10), de la famille de David (Ps 89.3-4). Il devait naître d'une vierge (Es 7.14) à Bethléhem (Mi 5.2). Un précurseur devait préparer le chemin devant lui (Es 40.3). Les prophètes parlaient également de son ministère en Galilée (Es 9.1-2), de sa sagesse surhumaine (Es 11.1-3), de ses œuvres prodigieuses (Es 35.5) et de son zèle dévorant pour la maison de son Père (Ps 69.9 ; Jn 2.16-17).

Bien longtemps avant sa venue, la prophétie avait annoncé qu'il serait un homme de douleurs habitué à la souffrance, et qu'il porterait le péché de beaucoup (Es 53.3, 11). Il ne résisterait pas aux meurtrissures qui lui seraient infligées (Es 53.5, 7) ; il serait rejeté (Es 53.3), ses disciples se

montreraient lâches (Za 13.7) ; l'un d'entre eux même le trahirait (Ps 41.9) pour 30 pièces d'argent (Za 11.12). Bien avant cette trahison, la prophétie avait décrit l'utilisation faite de cet argent du sang (Za 11.13). Il avait été annoncé qu'on lui cracherait dessus (Es 50.6), qu'on le mettrait parmi les criminels (Es 53.12), qu'on se moquerait de lui, non seulement avec des mots dédaigneux (Ps 22.7-8) mais avec du fiel (Ps 69.22). On partagerait ses vêtements en tirant au sort (Ps 22.19), on percerait ces mains et ses pieds (Ps 22.17), sans pour autant briser ses os (Ps 34.21). Le crucifié prierait pour ses bourreaux (Es 53.12). Il serait mis dans la tombe d'un riche (Es 53.9), mais son corps ne se corromprait (Ps 16.10). Après cela, il monterait au ciel (Ps 45.7 ; 110.1-3).

Un auteur dresse une liste de 332 prophéties sur le Christ dans l'Ancien Testament⁴. Un autre auteur compte 456 passages concernant le Christ ou son royaume⁵. Comment imaginer l'accomplissement "accidentel" de toutes ces prophéties par un seul homme ? Il n'est pas surprenant que Jésus ait dit : "Si quelqu'un veut faire sa volonté, il reconnaîtra si cet enseignement vient de Dieu" (Jn 7.17). L'incrédulité n'a pas d'excuse.

La qualité unique de la Bible se voit dans le fait que les livres saints des autres religions (Islam, Bouddhisme, Confucianisme, Shintoïsme, Zoroastrianisme, etc.) n'essaient même pas d'annoncer l'avenir ; ils n'osent pas faire ce que la Bible fait par ses prophéties, c'est-à-dire offrir à tous l'opportunité d'examiner la véracité de ses dires.

Lorsque de soi-disant "prophètes" des temps modernes se comparent aux prophètes bibliques, ils génèrent la confusion. George Canning, homme d'Etat britannique (1770-1827), prédit que les colonies de l'Amérique du Sud se développeraient comme le firent les Etats-Unis. Le Premier Ministre israélien Disraeli (1804-1881) annonça que la Confédération des Etats du sud des Etats-Unis deviendrait une nation à part entière. Robert Ingersoll (1833-1899) prédisait à son époque que dix ans plus tard il existerait dans son pays deux théâtres pour chaque lieu de culte. Jerome Cardan (1501-1576), mathématicien italien, prédit le jour et l'heure de sa mort, puis se suicida au moment prévu.

"TOUTE SA PERSONNE EST DÉSIRABLE"

La personne même de Jésus de Nazareth est

parmi les meilleures évidences internes de l'origine surhumaine de la Bible. Pratiquement sans exception, croyants et non-croyants se joignent pour admirer le Christ. Le philosophe non-croyant Joseph Renan (1823-1892) écrivit que "les âges proclameront que, parmi les fils des hommes, il n'en existe aucun plus grand que Jésus." Jésus est l'Unique, le narcisse du Sarôn, le lis des vallées, qui se reconnaît entre dix mille, le bien-aimé dont la personne est désirable⁶, la Parole de Dieu, l'indescriptible !

Bien que sans défaut, Jésus n'était pas orgueilleux, mais plutôt humble et simple. Il se soumit à ses parents sur la terre. Oubliant ses propres besoins, il ne pensait qu'à sauver les âmes et à aider ceux dans le besoin, même s'il s'agissait des Samaritains détestés des Juifs. Sans chercher une autorité terrestre quelconque, il s'appliqua avec puissance à chasser ceux qui ne respectaient pas la nature sacrée du temple. Par un exemple parfait d'amour et de service aux autres, Jésus renonça à lui-même. On ne peut reconnaître sa bonté tout en refusant d'accepter sa déité.

Personne ne peut imaginer quelqu'un d'aussi bon que Jésus. S'il n'est que l'invention des auteurs des Évangiles, ces auteurs ont réussi un miracle encore plus grand que ceux attribués à Jésus, car les petits êtres humains qu'ils étaient ont créé un individu parfait et une norme morale sans faille.

Selon un théologien, les apôtres n'étaient ni assez bons ni assez grands pour inventer le personnage de Jésus. Leurs pensées sur le royaume étaient temporelles (Mc 10.35-45) ; ils ne comprenaient ni le "levain" des Pharisiens (Mt 16.5-12) ni le concept du renoncement de soi (Mt 16.21-26). Ils manquaient de courage moral (Mt 26.31-35, 51-56, 69-75) et se montrèrent racistes (Lc 9.51-56).

"JE N'AI PAS VOULU CROIRE"

La reine de Saba, en visite chez Salomon, déclara : "Je n'ai pas voulu croire ce qu'on disait avant de venir et de voir de mes yeux" (1 R 10.7 ; 2 Ch 9.6). De même, beaucoup de gens, autrefois sceptiques et incrédules, deviennent croyants après examen des témoignages sur le Christ. Ils trouvent ainsi qu'on ne leur avait pas dit la moitié de ce que Jésus peut faire dans la vie d'un être humain.

Sir George Lyttelton (1709-1773) fut formé à Eton et à Oxford. Il entra au Parlement et occupa des postes très en vue au Trésor de Sa Majesté. Dans sa biographie, rédigée par Samuel Johnson, nous découvrons qu'à l'instar de beaucoup d'hommes de lettres du 18ème siècle, Lyttelton rejeta la religion chrétienne, influencé qu'il était par d'autres sceptiques tels que Henry St. John Bolingbroke, Philip Chesterfield, Alexander Pope, etc. Persuadé que la Bible était une hypocrisie, Lyttelton et Gilbert West, un collègue et ami, décidèrent d'exposer Jésus-Christ comme un imposteur.

Lyttelton choisit la conversion de Paul et West la résurrection de Christ. Chacun devait trouver les failles dans l'événement qu'il avait choisi. Mais leurs études et leurs efforts individuels pour renverser le christianisme, commencés au cœur des préjugés anti-chrétiens, devinrent en fin de compte le vecteur de leur foi en Dieu et sa Parole. Après leurs études, ils se réunirent non pour exulter sur une tromperie exposée, mais pour se lamenter sur leur folie antérieure et pour se réjouir de ce qu'ils avaient trouvé.

Chacun rédigea un traité. West écrivit ses "Observations on the Resurrection of Christ" et Lyttelton ses "Observations on the Conversion of St. Paul". Ces dernières furent publiées d'abord dans une lettre à West. Dans le premier paragraphe, Lyttelton écrivit que "la conversion [de Paul] en elle-même prouve suffisamment que le christianisme est une révélation divine".

Lyttelton identifia quatre points de vue possibles sur la conversion de Paul⁸: (1) l'histoire de l'événement sur le chemin de Damas fut une invention de Paul ; (2) Paul, dans son enthousiasme débordant, crut à tort à une vision ; (3) Paul fut trompé par des chrétiens ; (4) l'histoire était vraie.

La première idée fut immédiatement rejetée. Pourquoi inventer une histoire, laisser cette histoire bouleverser complètement sa vie, puis mourir pour ce mensonge ? Les imposteurs opèrent selon un motif précis : fortune, pouvoir, convoitise, réputation, etc. Rien de tel ne pouvant s'attribuer à Paul, la raison rejette cette première hypothèse.

La deuxième théorie fait de Paul un fanatique

sujet à des hallucinations. Mais l'état d'esprit de l'apôtre prévenait toute possibilité de visions imaginaires dans les cieux. Tout son être était centré sur son idée d'exposer Jésus comme un imposteur. Là où un zèle pour Christ pourrait s'avérer psychologiquement enclin à imaginer le Christ en vision, la mentalité de Paul était tout autre. Sa vie entière était tournée, non vers un subjectivisme émotionnel sans fondement, mais plutôt vers la raison, la discrétion, l'analyse vigilante. Lyttelton en conclut que la deuxième position était également intenable. Au sujet de 1 Corinthiens 13.1-13, où Paul établit la bienveillance au-dessus des miracles, Lyttelton écrivit : "Est-ce là le langage de l'enthousiasme sans bornes ? (...) Certainement, ni la mentalité ni les opinions d'un homme sujet à des hallucinations fanatiques ne se trouvent dans ce passage⁹."

Quant à la troisième théorie, conclut Lyttelton, Paul n'aurait pas cru les chrétiens, même si ceux-ci essayaient de le tromper. Son travail était de les faire mourir, non de les écouter. Cette troisième supposition paraît donc assez faible.

Après avoir éliminé les autres hypothèses, Lyttelton fut convaincu que Paul avait réellement vu Jésus dans une vision miraculeuse. La véracité du récit de Paul est la seule explication logique du changement radical dans la vie de l'apôtre : cet homme à la forte personnalité, qui persécutait Jésus, se mit à lui sacrifier toute sa vie.

La publication de Lyttelton fut si convaincante que, selon Dr. Samuel Johnson, les non-croyants ne furent jamais capables d'y opposer une réponse probante. Dr. Philippe Doddridge, devenu l'ami le plus proche de Lyttelton, décrit ce texte comme "magistral", disant qu'il est "aussi parfait dans son genre que tout ce qu'a produit notre époque".

CONCLUSION

La Bible renferme des évidences démontrant son origine céleste. Les prophéties étonnantes de l'Ancien Testament, leur accomplissement dans le Nouveau Testament, La vie parfaite de Jésus — tout révèle le caractère divin des Écritures. Il reste à chaque être humain d'accepter la Bible comme la Parole inspirée de Dieu.

¹ Le canal entre les eaux de Guihon et Siloé (512,5 m) fut construit par Ezéchias pour amener de l'eau dans Jérusalem pendant le siège de la ville par les Assyriens. "Ce travail des plus intéressants fut entrepris aux deux extrémités en même temps, et, malgré les déviations fréquentes, les ouvriers des deux équipes se rencontrèrent dans la montagne, à 230 m de la source et 275 m de l'étang." Une inscription trouvée dans le tunnel en 1880, sans nom ni date, est tout de même datée par les experts à l'époque présumée du règne d'Ezéchias (env. 716-687 av. J.-C.). L'aqueduc lui-même confirme les événements mentionnés en 2 Rois 20.20 - Alexandre Westphal, éd., *Dictionnaire Encyclopédique de la Bible* (Valence s/ Rhône, Imprimeries Réunies, 1932), tome 2, "Siloé", 673-674.

² T. Harrison, *Three Hundred Testimonies in Favor of*

Religion and the Bible by Distinguished Men and Women (Cincinnati : Robert Clarke & Co., 1888), 340.

³ En Actes 24.24, Drusille, sœur d'Agrippa, est désignée comme une juive.

⁴ Floyd E. Hamilton, *The Basis of the Christian Faith*, 3ème éd. (New York : Harper & Brothers, 1946), 156-157.

⁵ Alfred Edersheim, *Life and Times of Jesus the Messiah* (New York : Longmans, Green, and Co., 1900), 2 : 710-741.

⁶ Ces phrases descriptives, adaptées du Cantiques des cantiques (2.1 ; 5.10, 16), sont souvent utilisées dans des chants chrétiens pour décrire Jésus.

⁷ George Lyttelton, "Lord Lyttelton on the Conversion of St. Paul", dans James D. Bales, *Saul : From Persecutor to Persecuted* (Shreveport, La. : Lambert Book House, 1975), 106.

⁸ La conversion de Paul est racontée en Actes 9 ; 22 et 26.

⁹ Lyttelton, 129.

ÉVIDENCES EXTERNES D'INSPIRATION : LES ROULEAUX DE LA MER MORTE

La découverte archéologique de loin la plus importante par rapport à la Bible fut celle des manuscrits de la Mer Morte en 1947. Quel effet ces rouleaux ont-ils eu sur notre compréhension de l'achèvement et la fiabilité des livres de l'Ancien Testament ? Les experts s'émerveillent devant l'harmonie entre le texte d'Ésaïe dans le manuscrit massorète du 9ème siècle et les rouleaux d'Ésaïe trouvés dans les grottes de Qumran (écrits vers 100 av. J.-C.¹). Le professeur Millar Burrows de l'Université de Yale écrit : "Que le texte ait subi si peu de changement en à peu près mille ans est vraiment étonnant²." Selon Burrows, la "principale valeur" des rouleaux de la Mer Morte est leur authentification du texte traditionnel. Les différences trouvées "ne méritent même pas d'être traduites³". De plus, lorsqu'on les considère, "rien n'y change notre compréhension présente des enseignements religieux de la Bible⁴".

Un autre professeur de Yale, impressionné par l'intégrité des textes bibliques dans leur confirmation archéologique, écrit : "Par rapport à ce que pensaient ou disaient Amos, Ésaïe, Jésus ou Paul, notre connaissance n'est ni augmentée ni altérée par les manuscrits découverts⁵." Il est regrettable que certaines personnes, dont le cœur n'a pas reçu une foi biblique, prennent apparemment du plaisir à chercher les défauts dans un livre qui a fait plus de bien pour l'humanité que tout autre.

A cet égard, certains experts ont passé beaucoup d'heures à examiner les manuscrits, dans l'espoir de trouver quelque chose qui déconcerterait les croyants. Le caractère extrême d'un tel espoir se voit dans un rapport de presse britannique selon lequel les découvertes de Qumran prouvent incontestablement que Jésus n'a jamais existé (puisqu'il n'y est pas mentionné⁶). Quand on se rend compte que les rouleaux ont été écrits à peu près cent ans avant la naissance de Jésus, et donc qu'ils ne pouvaient pas le mentionner (sauf par la prophétie), on voit comment les non-croyants courent la mer et la terre pour trouver des erreurs ; on voit en même temps le manque d'évidence du côté de l'incrédulité.

¹ F. F. Bruce, *Second Thoughts on the Dead Sea Scrolls* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1961), 17.

² Millar Burrows, *The Dead Sea Scrolls* (New York : Viking Press, 1955), 304.

³ Ibid., 348.

⁴ Ibid., 320.

⁵ Joseph P. Free, *Archeology and Bible History* (Wheaton, Ill. : Van Kampen Press, 1950), 156-157.

⁶ Bruce, 138. Article publié dans *Komsomolskaya Pravda* en 1958.